

quages résistants, sont empreintes de la plus parfaite banalité. Notons les concessions faites à des particularités ethniques locales (fig. 3) : saillie du globe oculaire, effacement de la visière sourcilière, empatement des traits. Observons, en ce qui concerne la chevelure, les différents traitements hellénistiques sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir en étudiant les statues des divinités secondaires.

Aux Buddhas ne se limitent pas les comparaisons avec des modèles hellénistiques ; tel génie (fig. 4), porteur d'offrandes de fleurs, n'appelle-t-il pas une confrontation<sup>1)</sup> avec une œuvre exposée au Musée du Latran : l'Antinoüs Vertumnus (fig. 5) ; l'attitude du génie de Haḍḍa est celle des silvains auxquels l'Antinoüs<sup>2)</sup>, divinité des saisons et des fruits de la terre, s'apparente<sup>3)</sup>. Notons que le traitement de la chevelure du génie de Haḍḍa rappelle directement, en dépit de l'ordonnance trop symétrique des mèches, les belles têtes, à la chevelure légèrement bouclée, inspirées des œuvres de Lysippe (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ou de son fils Euthykrates ; qu'il nous suffise de citer, pour justifier cette comparaison, la tête du British Museum<sup>4)</sup> (Alexandre) et celle du Musée Guimet (fig. 6) ; par contre, le traitement de la chevelure de l'Antinoüs Vertumnus s'inspire de la mode qui régnait dans le monde romain au II<sup>e</sup> siècle. La tendance au schématisme qui se manifeste dans l'ordonnance de la chevelure du génie de Haḍḍa, certaines maladresses techniques indiquent bien qu'en dépit de son indiscutable ascendance grecque cette pièce ne peut se situer qu'entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère ; ce qui est également le cas pour des fragments provenant de Bāmiyān. Ces fragments ont été découverts dans l'une des grottes primitives (grotte G), dont la décoration

1) Cette parenté d'aspect nous a été signalée, en 1928, par M. Et. Michon, membre de l'Institut.

2) Antinoüs, favori de l'empereur Hadrien, se précipita dans le Nil, où il trouva la mort, en 130 ap. J.-C.

3) L'Antinoüs Vertumnus ne représente à aucun degré une création : il emprunte tous ses traits à l'art grec ancien (Voir le génie de la tour des vents à Athènes), il se rattache, comme notre génie de Haḍḍa, à un prototype grec.

4) 35, fig. 745.